

Kosovo : l'expérience d'un officier français de réserve du service d'état-major

Autor(en): **Gouësmel, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **146 (2001)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346128>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Kosovo : l'expérience d'un officier français de réserve du service d'état-major

En janvier 2000, je quittais, avec déchirement, le commandement de la 51^e compagnie du Régiment de marche du Tchad. Immédiatement, grâce à ma qualification ORSEM¹ (officier de réserve du service d'état-major) et à ma QR1 qualification renseignement du 1^{er} degré), le chef de corps m'affecte au Bureau « Opérations-Instruction ». Lors d'un exercice « Janus » à l'EEM² (école d'état-major) de Compiègne, le colonel Bonnel me propose, si je puis en avoir la disponibilité, de rejoindre le bataillon d'infanterie mécanisé dont le Régiment de marche du Tchad forme l'ossature pour le 4^e mandat au Kosovo, de mai à septembre 2000.

■ Cap (R) Philippe Gouësmel³

En effet, l'un des officiers de la cellule « Opérations », le capitaine de Marsac, doit rejoindre obligatoirement l'Ecole d'état-major le 1^{er} septembre pour y poursuivre son cursus normal d'officier d'active. Dès lors, un poste ne sera pas assuré pendant plus d'un mois, le capitaine de Marsac devant quitter le bataillon au début du mois d'août pour prendre des permissions bien méritées.

Ayant parfaitement admis la nouvelle orientation de la poli-

tique des réserves intégrées au sein des unités professionnelles, le colonel décide donc de l'appliquer à son profit. Dans l'optique nouvelle (quoique déjà inaugurée dès la loi de janvier 1993 sur l'utilisation des réserves), un officier de réserve doit être en mesure de remplacer un officier d'active dans toute l'étendue de la fonction et des responsabilités. C'est sans doute la meilleure illustration de ce que doit être un cadre de réserve « complément individuel mission majeure ».

La préparation

A partir de février, le Régiment de marche du Tchad ex-

prime son besoin auprès de l'Etat-major de l'Armée de terre et du Bureau réserve de la DPMAT (Direction du personnel militaire de l'Armée de terre) comme le prévoit la procédure normale. Après le feu vert, un ESR⁴ (engagement spécial dans la réserve) « Opérations extérieures » est formulé par l'Etat-major de l'Armée de terre. Celui-ci ne pose pas de difficulté, puisque la totalité des jours « Opérations extérieures » cumulée avec ceux des activités déjà prévues ne dépasse pas les 120 jours. La difficulté va venir du fait que les dossiers « Officiers » sont gérés par une CMD moribonde en cette an-

¹ Diplôme de l'enseignement militaire supérieur de l'Armée de terre qui se prépare en trois ans et comprend des cours du soir, un concours national et une période de formation d'un mois à l'Ecole militaire à Paris, suivie d'une période de qualification au sein d'un état-major. Le diplôme est obligatoire pour devenir officier supérieur. Il est bien souvent complété par des certificats de langue et/ou des qualifications complémentaires : renseignement, transport...

² L'école d'état-major est réservée aux officiers d'active. Les ORSEM assurent l'animation des exercices des officiers stagiaires.

³ Officier rédacteur au Régiment de marche du Tchad de Noyon. Il a servi, du 3 août au 19 septembre 2000, comme officier « Opérations » au bataillon d'infanterie mécanisée (4^e mandat) stationné à Mitrovica. Son témoignage a paru dans le Bulletin de la réunion des officiers de réserve du service d'état-major, 4^e trimestre 2000, N° 611. Merci à son ancien rédacteur en chef, le capitaine ORSEM Patrice Lefort-Lavauzelle, aujourd'hui secrétaire général de la Réunion des ORSEM, d'en avoir autorisé la reprise.

⁴ Il existe différentes sortes d'ESR : opérationnel, formation et opérations extérieures. Actuellement, la durée totale des ESR signés par un réserviste ne peut être supérieure à 120 jours par an.



Dans le secteur de Mitrovica, deux soldats français à l'engagement (Photo: Lubomir Kotek).

née 2000 (comme toutes les CMD d'ailleurs), alors que la région «Terre», future gestionnaire de ces dossiers, n'est pas encore à pied d'œuvre...

Les six mois qui séparent la demande du colonel et mon départ furent donc ponctués d'appels téléphoniques, de courriers, de «tirages de sonnette d'alarme», au fur et à mesure que la date de monter dans l'avion se rapprochait ! A cela s'ajoute la perte de la demande d'habilitation «Secret OTAN» qui doit être en catastrophe reconstituée... Heureusement qu'au sein d'un régiment des troupes de marine, la cellule «Opérations extérieures» est habituée à gérer ce genre de dossier ! Visite médicale, vaccinations multiples, perception d'effets d'habillement spécifiques aux opérations extérieures ponctuent les dernières semaines avant le départ. Qui a dit

que la patience n'était pas une vertu militaire ? De mon côté, ces mois sont utilisés à perfectionner et à compléter mes connaissances, à la fois sur la situation en ex-Yougoslavie, sur les savoir-faire du combat de faible intensité et de soutien de la paix (maintien et/ou imposition). Dans ce domaine, le CD-ROM du CDES⁵ (Commandement de la doctrine et de l'enseignement militaire de l'Armée de terre) «Armée de Terre 1999» est particulièrement utile.

Officier « Opérations » au bataillon d'infanterie mécanisé 4 à Kosovska Mitrovica

Mis en place en 7 rotations entre le 30 avril et le 27 mai 2000, le bataillon regroupe

1130 hommes et femmes de 14 régiments ou formations de l'Armée de terre. Le Régiment de marche du Tchad forme la colonne vertébrale de l'unité et le colonel Bonnel en prend le commandement. Le bataillon d'infanterie mécanisée 4 est opérationnel à compter du 13 mai à 12 heures.

Intégré au sein de la brigade multinationale Nord qui compte plus de 8000 soldats (dont 50% de Français) et est commandée par le général de brigade Sublet (par ailleurs commandant de la 27^e brigade alpine), le bataillon a la mission suivante : **« Conformément à la résolution 1244 du Conseil de sécurité de l'ONU (19 juin 1999), il doit, en collaboration avec les autorités civiles locales et les instances internationales (UNMIK), assurer la sécurité et le maintien de la paix de la ville de Mitrovica, quartier Nord. »**

Pour ce faire, le bataillon agit de façon très décentralisée et partage sa zone d'action entre les compagnies qui travaillent en contrôle de zone. Cette décentralisation se retrouve jusqu'au niveau des groupes qui, installés en permanence au cœur même de la ville dans des bâtiments loués ou abandonnés, fonctionnent selon le principe de l'îlotage. Ce mode d'action permet une valorisation des cadres, en particulier des commandants d'unité et des chefs de section qui ont une grande marge d'initiative. Selon la volonté du chef de

⁵L'un des quatre grands commandements de l'Armée de terre qui gère notamment l'enseignement supérieur : concours, écoles dont celle des officiers de réserve du service état-major, mais également toute la partie « Documentation ».

corps, les unités se fondent parmi les populations, privilégiant les contacts, le dialogue avec toutes les communautés (KOS = Kosovar d'origine serbe / KOA = Kosovar d'origine albanaise).

L'attitude des soldats (port du béret, pas de *Flak Jacket* le jour, arme en position «non-agressive», etc.) illustre cette orientation clairement affichée, typique d'ailleurs des troupes de marine. En aucune façon, il n'est pourtant toléré la moindre atteinte à la sécurité des hommes ou le moindre écart à la résolution de l'ONU. C'est donc une alchimie assez subtile et fragile qui est mise en œuvre. Cela conditionne également tous les ordres qui émanent de la cellule «Opérations» et la rubrique «Conduite à tenir» doit être toujours rédigée avec le plus grand soin.

Composition du bataillon

Au nombre de 6, les unités élémentaires sont réparties sur une zone d'environ 10 km². Les matériels majeurs sont les *AMX 10P* et les *VAB* (PC, transport de troupe, sanitaire et canon de 20 d'appui direct), les chars *Leclerc*, les *VBL* de la section de reconnaissance régimentaire et les mortiers de 120 mm de la section d'appui mortier. La caractéristique du bataillon mécanisé est donc la mobilité et la puissance de feu. A cela s'ajoute une importante dotation en moyens d'observation de jour et de nuit ainsi que l'usage intensif des appareils radio de 4^e génération (ainsi que des radios individuelles préfi-

gurant la diffusion prochaine du système *FELIN* (*Fantassin à équipements et liaisons intégrés*).

Au sein du bataillon, la compagnie de réserve opérationnelle a un dispositif particulier qui la distingue des autres unités. Elle est regroupée sur une seule emprise et concentre son action à la garde et l'intervention sur le pont principal (dit aussi pont Ouest) qui enjambe la rivière Ibar. Cette dernière sert de ligne de partage entre les quartiers Nord et ceux du Sud. Les premiers regroupent la communauté serbe avec des enclaves albanaises, mais aussi des Kosovars d'origine bosniaque, turque, ainsi que des Roms (gitans sédentarisés!); les seconds rassemblent uniquement des Kosovars d'origine albanaise (les Serbes ayant été contraints d'abandonner toutes prétentions dans cette zone à l'issue de la guerre de 1999). Le *Main Bridge* comme l'identifient les cartes de l'OTAN est donc un point sensible, lieu de violents affrontements lors du 2^e et 3^e mandat. C'est également pourquoi nos légionnaires avaient reçu, avant de partir, une formation spécifique de maintien de l'ordre et des équipements appropriés, type «robocop» comme disent les gendarmes mobiles.

Organisation et travail au sein du PC

Chaque bataillon organise son PC et fonctionne selon la volonté du chef de corps et du chef «Opérations». La structure qui suit est celle retenue par le Régiment de marche du Tchad

Ordre de bataille du bataillon 4 (schéma)

Effectifs:	1085 hommes
Chars de combat:	15 Leclerc
Chars de grenadiers:	45 <i>AMX 10P</i> 15 <i>VAB</i>
Blindés légers:	8 <i>VBL</i>
Armes d'appui:	6 mortiers de 120 mm

et n'a pas la prétention de représenter un modèle.

En premier lieu, il convient de dire que le PC de bataillon est installé dans les locaux d'un ancien hôtel d'Etat. Ce bâtiment offre évidemment d'importantes possibilités en termes d'installations et d'hébergement. Cet aspect est en plus renforcé par les travaux nombreux qui furent effectués par les équipes du casernement du bataillon. Ainsi sont rassemblées dans un même lieu toutes les cellules de commandement, de décision et de transmissions. Le chef «Opérations» a structuré sa cellule de la façon suivante: les 4 officiers «Opérations» sont binômés. Un binôme assume les opérations de conduite de 8 heures le matin jusqu'à 22 heures le soir. A partir de ce moment, un officier de quart de nuit prend la relève, seul, avec une équipe légère de transmissions (un sous-officier et un marsouin) jusqu'au lendemain 8 heures. Il est à la fois un officier de permanence et un officier «Conduite».

Cette fonction d'officier de quart de nuit est tenue aussi bien par un des quatre officiers « Opérations » que par un des trois officiers « Renseignement ». Ce dispositif offre de nombreux avantages. Le système du binôme fait que l'on n'est jamais seul. Lorsqu'un incident se produit, toute la « machine » s'emballe très vite: les comptes rendus des compagnies pleuvent, les demandes de conduite à tenir également: l'état-major de la brigade, soit appelle pour avoir des informations, soit il convient de le joindre pour demander des ordres, plus un milliard d'autres choses encore à faire... Deux officiers ne sont pas de trop! Travaillant selon le système « in », « out » (un jour sur deux donc), le binôme, qui n'est pas d'astreinte (« out »), a toute latitude pour se rendre dans les zones des

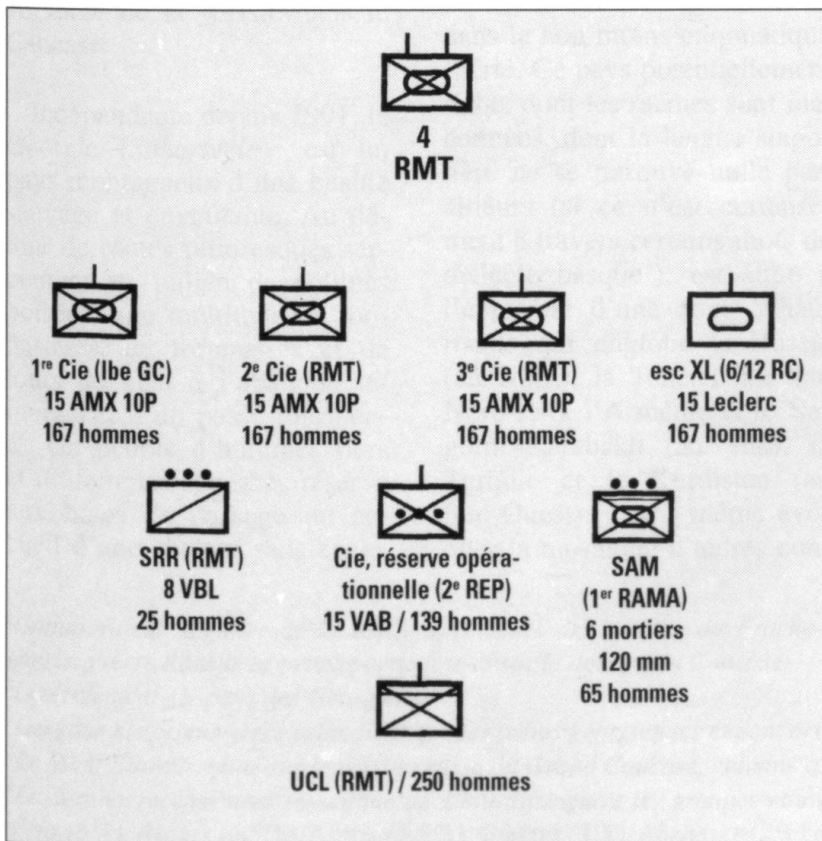


Entrée Sud du pont principal de Mitrovica tenu par les légionnaires du « Main Bridge ».

compagnies afin de n'être jamais coupé de la réalité du terrain et de bien s'imprégner des capacités des unes et des autres, des contraintes, des possi-

bilités et de l'environnement, autant d'éléments indispensables pour une bonne rédaction des ordres à venir. La règle à ne jamais oublier est « qu'un bon ordre et un ordre exécutable »! De plus, chaque officier « Opérations » a une autre « casquette », par exemple, celle d'officier de liaison auprès de la police onusienne, ou bien celle de responsable des emplacements et des installations des tireurs d'élite et de précision.

La salle « Opérations » est particulièrement conçue pour le travail en commun. Ainsi, le binôme d'officiers « ops » travaille dans la même pièce avec un officier « rens » de permanence (les deux autres étant, justement, à la recherche du renseignement sur le terrain). Ce dernier peut à tout moment participer à l'élaboration des ordres et apporter sa connaissance de l'environnement politico-militaire, particulièrement dense, voire complexe!



Une équipe de la section de transmission est présente continuellement pour mettre en œuvre le parc très important des appareils radio de 4^e génération, *Mesreg*⁶ et *Rita*⁷. L'outil informatique est très présent. Chaque officier dispose d'un ordinateur portable; deux postes fixes (un pour les «rens» et l'autre pour les «ops») sont reliés au réseau Intranet de la brigade. La majorité des ordres, SITREP, INTSUM, etc. de la BMN-N sont envoyés par les liaisons informatiques. L'imprimante laser de la salle opérations n'a cessé de «tourner».

⁶Messagerie régimentaire.

⁷Réseau intégré de téléphonie des armées.

Premiers enseignements

Au moment où je rédige le présent article, moins d'un mois après mon retour, sont encore imprégnées en moi les fortes images de cette belle aventure humaine. J'ai bien conscience de la chance qui fut la mienne lorsque je suis parti comme officier «Opérations», c'est-à-dire dans l'emploi «temps de paix» de mon affection. Un nombre croissant d'officiers de réserve partent depuis trois ou quatre ans en *opex*. C'est une excellente chose. Cependant, la majorité de mes camarades qui

se rendent en ex-Yougoslavie, le font dans le cadre d'une mission très proche de leur qualification civile. C'est une belle démonstration des savoir-faire détenus par les cadres de réserve, utilisables par l'active qui n'a pas la ressource humaine nécessaire dans telle ou telle spécialité. Mais nous sommes encore peu nombreux à avoir eu la chance de «partir» dans le cadre d'une mission opérationnelle en occupant un poste jusqu'à présent tenu par un officier d'active. De nouveaux champs s'ouvrent donc pour nous, enfin! (...)

P. G.